

**Jacques Lamarche, Les 27 premiers ministres, Montréal, LIDEC, 1997, Coll. Célébrités/Coll. Biographique, 60 p.**

Jocelyn Saint-Pierre

Les sciences et le pouvoir

Volume 7, numéro 3, printemps 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060369ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060369ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique  
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Saint-Pierre, J. (1999). Compte rendu de [Jacques Lamarche, Les 27 premiers ministres, Montréal, LIDEC, 1997, Coll. Célébrités/Coll. Biographique, 60 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 7(3), 184–185. <https://doi.org/10.7202/1060369ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

complaisance. Tous les débats, toutes les contestations, toutes les occultations n'empêcheront pas le ballon de dégonfler en même temps que la Révolution tranquille le dépouille de toute vraisemblance. Erreur, errance, mensonge, à vrai dire plutôt déplacement puisque le mythe occultait en même temps qu'il exprimait un «mal d'être» qui n'a pour autant pas disparu. C'est certes en pensant à Dollard que le chanoine Groulx écrivait que «la seule défaite irréparable pour un peuple, c'est la défaite de son courage», mais peut-être cela vaut-il toujours? Le mythe de Dollard, dans sa version populaire a été inversé: une bande de pillards de fourrures, pourquoi pas ivres, crachant en l'air et recevant le baril de poudre au visage....! Mais attention, l'inversion du mythe n'est peut-être que sa transformation et en conséquence un indice de sa persistance. Et si les rapports entre les Québécois francophones et les Autochtones s'inscrivaient toujours, pour les uns et pour les autres, dans le regard de l'Anglais?

Denys Delâge  
Département de sociologie  
Université Laval

Jacques Lamarche, *Les 27 premiers ministres*, Montréal, LIDEC, 1997, Coll. Célébrités/Coll. biographique, 60 p.

Il se publie si peu de choses sur nos hommes politiques que le chercheur intéressé est toujours heureux de souligner une nouvelle parution. En ce sens, la publication de courtes biographies sur les premiers ministres du Québec, chez LIDEC, devrait nous ravir. Hélas! ce n'est pas le cas.

Le recueil biographique fait partie de la collection «Célébrités». Cette collection comprend 78 titres sur des personnalités qui ont marqué notre histoire dans divers domaines: religieux, politique, artistique, sportif, dont un sur les vingt premiers ministres du Canada. Malheureusement, le recueil sur les premiers ministres du Québec est tellement mal fait, il contient tellement d'erreurs, qu'il sera de peu d'utilité pour le chercheur et même pour le grand public.

Les illustrations, à l'exception des photos des 27 premiers ministres, ne sont pas reliées au contenu. Que font des photos de l'Hôtel du Parlement, des armoiries du Québec, de l'horloge de la salle du Conseil législatif, de la masse, de la toile de Charles Huot sur le Conseil souverain dans un ouvrage sur les premiers ministres? Manifestement, les responsables de l'édition ne font pas la distinction entre le pouvoir exécutif et le pouvoir législatif. On contribue bêtement à entretenir la confusion entre le Parlement et le Gouvernement. Pourtant, l'iconographie sur les premiers ministres est très riche.

Il y a, en outre, confusion dans les genres. Les biographies n'ont pas la même facture. Pourquoi une chronologie sous le nom de Taillon et non pas un texte suivi comme pour les autres? Et les historiens apprendront avec stupéfaction qu'on a retenu de Taillon, c'est «sa longue barbe de patriarche» (p. 17).

Le recueil est rempli d'erreurs grossières, sans compter les fautes. On connaît tous Auguste-Réal d'Angers (p. 8): il s'agit, bien sûr, de Auguste-Réal Angers. L'Union nationale a vécu plus de 35 ans (p. 36) — on oublie le retour de l'UN, en 1974, avec Maurice Bellemare. Arthur Sauvé n'a jamais été ministre à Québec (p. 37). Ce n'est pas le «mardi» de la matraque, mais le «samedi» (p. 42). Lesage ne devient pas chef de l'opposition le 5 juin 1960, mais le 5 juin 1966 (p. 42). Daniel Johnson père n'a pas été élu pour la première fois en 1846, mais en 1946 (p. 43); son ouvrage ne s'appelait pas *L'égalité ou l'indépendance*, mais *Égalité ou indépendance* (p. 44). Une dernière, Lucien Bouchard n'a pas été négociateur en chef du gouvernement Lesage, en 1979 et en 1981, mais du gouvernement Lévesque (p. 59). L'auteur remercie le service de documentation politique de la bibliothèque de l'Assemblée nationale, disparu en 1979, et il ignore manifestement l'existence du *Dictionnaire des parlementaires* publié en 1993.

Bref, une publication remplie d'erreurs grossières qu'une simple relecture aurait pu corriger. À qui la faute? À l'auteur? Lamarche a publié plusieurs ouvrages et il nous avait habitués à plus de qualité. À l'éditeur qui n'a pas cru bon de faire relire le manuscrit? Probablement. C'est sa responsabilité de s'assurer que le contenu est irréprochable. Par respect pour les chercheurs et le grand public, il aurait dû le faire.

Cette publication est par surcroît inutile. Les informations se retrouvent dans le *Dictionnaire des parlementaires du Québec 1792-1992* de la bibliothèque de l'Assemblée nationale, publié aux Presses de l'Université Laval en 1993. Et les biographies publiées dans la plaquette ont été regroupées dans une brochure appelée *Les premiers ministres du Québec* et distribuée gratuitement par la direction des communications de l'Assemblée nationale.

En somme, une publication à ignorer. Mais quand pourrons-nous compter sur un ouvrage sérieux sur nos premiers ministres? À quand un recueil de leurs discours rassemblés à partir notamment des débats reconstitués? Lucien Bouchard trouverait de bons arguments dans les discours de Duplessis et même de Godbout pour lutter contre l'intrusion fédérale dans les domaines de compétence québécoise. Quand pourrons-nous disposer d'une prosopographie de nos chefs politiques comme il en existe ailleurs, en Grande-Bretagne notamment? Il me semble que cela devrait être une priorité des chercheurs en histoire politique.

Jocelyn Saint-Pierre  
Historien